

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.LES ANNONCES
SONT REÇUESChez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an. . . 10 fr.
Six mois. 5 fr.

ÉTRANGER

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

L'essai loyal de la République !

Les hommes de bonne foi, les honnêtes gens qui n'étaient pas encore fixés sur la façon dont les monarchistes de l'Assemblée entendent pratiquer cet « essai loyal » ont dû être édifiés complètement cette semaine.

Ils ont pu voir la fraction, la faction plutôt, intitulée Centre-Droit cherchant à racoler soit dans la Droite pure, soit dans le Centre-Gauche un nombre suffisant de complices pour passer le lacet autour du cou du gouvernement, pour étrangler bel et bien cette République à l'essai loyal ;

Ils ont pu voir deux cents messieurs conspirant ouvertement, librement en plein jour et en plein soleil, pour renverser une forme de gouvernement établie, reconnue, sanctionnée par le suffrage universel dont chaque manifestation est une démonstration éclatante et lumineuse ;

Ils ont pu voir des députés nommés pour réorganiser la France, pour réparer les désastres de l'invasion, pour cicatriser les blessures saignantes du pays, ils ont pu les voir se livrer de gaieté de cœur à des intrigues impudentes, à des tripotages indignes qui peuvent nous plonger dans une nouvelle guerre civile, consumer la ruine nationale et perpétrer l'œuvre de destruction commencée par le Prussien

Voilà l'essai loyal !

L'essai loyal pour ces conspirateurs effrontés consiste d'abord à user dans leurs agissements d'une déloyauté telle que la République calomniée, enrayée, embourbée ne puisse plus se tenir debout et s'effondre d'elle-même.

Puis, si la manœuvre ne réussit pas assez vite, on lève le masque et on complète l'essai loyal en assommant sur place la malheureuse qui se permet encore de bouger et de parler malgré les liens serrés qui emprisonnent ses membres, malgré le baillon qui lui clot la bouche.

Depuis dix-huit mois que l'Assemblée nationale fonctionne sous l'étiquette de la République, les monarchistes de la majorité se sont livrés comme à plaisir à une orgie de fautes, d'inconséquences, de maladresses, d'erreurs et de balourdises qu'ils ont eu soin de faire endosser scrupuleusement à la République, — en vertu de l'essai loyal.

Des discussions oiseuses, des criailleries, des disputes, des injures : — Que voulez-vous, c'est la République !

Des réformes renvoyées, reculées, ajournées, estropiées et mutilées : — Parbleu, la République !

Des lois incompréhensibles et inexécutables qui tombent en désuétude au bout de quinze jours : — Les fruits de la République !

Des nominations baroques, des faveurs bizarres, des illégalités révoltantes : — Vous la voyez votre République !

Des rigueurs maladroitement ou excessives, des états de siège maintenus sans nécessité, des proconsuls Espivent et dès fort St-Nicolas : — Ah, ah, mes gaillards, vous avez voulu la République !

Si bien que les simples d'esprit, les électeurs crédules peu accoutumés aux roueries parlementaires devaient se dire forcément : — Décidément cette République ne produit rien de bon, c'est une triste chose que la République.

La République dispute, discute et bavarde quand il faudrait agir.

La République déforme au lieu de réformer.

La République fait des lois impossibles.

La République est le règne du favoritisme et de l'illégalité.

La République est plus tyrannique, plus intolérante, plus absolue qu'une monarchie.

Foin de la République !

Malheureusement ce petit système n'a pas réussi au gré de ses auteurs ; en regardant de près le bouc émissaire dont les reins pliaient sous sa charge d'iniquités, on s'est vite aperçu de la supercherie ; le suffrage universel ne s'est pas laissé égarer par cette ruse grossière, et chaque fois qu'il lui a été donné de prendre la parole, le deux juillet comme le neuf juin, à l'est comme à l'ouest, au midi comme au nord il a envoyé à Versailles des députés républicains.

La dernière tournée surtout a eu le privilège d'exaspérer les hommes à l'essai loyal, en ruinant à tout jamais leurs dernières espérances.

Abandonnés des départements qu'ils considéraient comme leur plus ferme appui, reniés par les populations essentiellement tranquilles et conservatrices des régions du nord, les monarchistes se sont dit :

Il ne s'agit plus de rire, le moment est venu de frapper un grand coup !

Alors oubliant tout, et les intérêts du pays et les intérêts de leurs commettants et leurs travaux de l'Assemblée, laissant discuter la loi sur l'armée par les banquettes, — le Centre-Droit s'est ébranlé ;

Ses deux cents quatorze membres sont allés frapper à la porte de la Droite pure qui leur a répondu avant d'ouvrir : montrez nous patte blanche !

Où ne s'était pas entendu sur la couleur : la porte est restée close.

Puis ils se sont pendus à la sonnette du Centre-Gauche.

Le mot de ralliement, s'est écrié le général Chanzy !

Ils n'avaient qu'Orléans quand il fallait République.

On ne pouvait décentement faire embrasser le duc d'Anmale par Gambetta...

Le Centre-Droit est revenu, son ours en poche, Centre-Droit comme devant.

La comédie s'est dénouée par une démarche collective auprès de M. Thiers.

M. Thiers a raconté au Centre-Droit qu'il le respecte infiniment, mais qu'il continuera à gouverner à sa guise et à lancer sa démission dans les jambes de l'Assemblée, quand l'Assemblée refusera de passer par ses quatre volontés.

Par conséquent, nouvel avortement de la conspiration monarchique.

Sera ce fini cette fois ?

Il ne faut guère y compter : ces messieurs connaissent trop bien l'instabilité de leur position pour ne pas s'y cramponner avec acharnement ; ils savent trop bien qu'ils ne se trouveront jamais à pareille fête, qu'ils ne se rencontreront jamais quatre cents monarchistes dans une assemblée Française, pour ne pas tirer de cette chance inattendue, de ce hasard inespéré tout le parti possible, pour ne pas essayer d'échafauder un trône plus ou moins branlant.

Donc, ils recommenceront.

Seulement que les monarchistes de la Droite pure ou du Centre-Droit ne s'illusionnent pas, le jeu est plus dangeux qu'ils ne pensent.

Les coups d'Etat ne réussissent pas toujours, et si la monarchie est décidée à jouer son Va-tout avec l'Assemblée actuelle, ce Va-tout pourrait bien être le dernier.

Jacques BARDIER

GARNET POLITIQUE

Le prince Humbert, parrain de la jeune Fédora, dernière fille de « notre Fritz, » vient de re-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

NOUVEAU DICTIONNAIRE

D'Histoire et de Géographie contemporaines.

A. (suite)

Amendement. — Grammaticalement : changement en mieux.

Parlementairement : modification bonne ou mauvaise proposée à un projet de loi.

La qualité d'un amendement influe rarement sur son acceptation ou son rejet.

Où ne lui demande pas : Qui es-tu ?

Mais : Comment t'appelles-tu ?

Si l'amendement se nomme Gambetta, il est mauvais.

Si l'amendement se nomme Benoist-d'Azy, il est bon.

La grande affaire pour un amendement qui désire voir le jour, est de choisir convenablement son parrain.

Amédée. — Petit savoyard fourvoyé sur le trône d'Espagne.

Né de parents pauvres mais intrigants, marié à une princesse dotée de plusieurs millions, ce jeune homme pouvait mener une vie tranquille et cou-

ler des jours heureux sous le beau ciel de l'Italie : les gondoles à Venise, le Corso à Milan, le carnaval à Rome, le macaroni à Naples, le vermouth à Turin, tout se prêtait à embellir et à charmer son existence.

L'ambition l'a perdu.

Obéissant à la prédiction de je ne sais quelle sorcière qui lui avait dit : Tu seras roi ! Amédée a préféré se vouer à cet enfer qui s'appelle le trône d'Espagne.

Là, du matin au soir et du soir au matin, du lever de l'aurore au crépuscule, depuis l'heure où la lune apparaît jusqu'à l'heure où les étoiles paissent, le malheureux subit un supplice affreux que n'avaient prévu ni Virgile, ni le Dante.

Incessamment, constamment, sans trêve, sans relâche, sans repos, ni merci, — il change de ministère !

Lancé comme une balle élastique, comme un volant de raquette, entre Sagasta et Zorilla, entre Zorilla et Sagasta, Amédée ne boit, ne mange ni ne dort sans entendre à son oreille cette voix sépulcrale : Frère, il faut changer !

Pendant ce temps, les carlistes promettent leurs tromblons dans les montagnes, les républicains s'agitent, — et la caisse est toujours vide !

Avant de s'appeler roi de toutes les Espagnes, Amédée I^{er} était duc d'Aoste : c'est pour cela sans doute que ses sujets le considéraient comme un lepreux.

Amortissement. — Extinction progressive d'une dette.

Se dit généralement des budgets d'Etat, mais ne

se fait jamais.

Il n'est pas un ministère de finances qui ne possède une « caisse d'amortissement. »

Mais, c'est la caisse de Balboquet ou de Robert-Macaire.

Cette caisse ouvre à trois heures quarante-cinq et ferme à quatre heures moins un quart.

Cassier des amortissements, — voilà une sinécure à laquelle les gouvernements n'ont pas songé et qui pourra devenir une ressource précieuse, quand les ambassades viendront à manquer.

Ce poste sera d'autant plus commode et avantageux qu'un caissier d'amortissement n'a besoin de ne savoir ni lire, ni écrire, ni surtout compter.

Anarchie. — Etat d'un peuple privé de gouvernement régulier.

L'anarchie se produit généralement quand un pouvoir s'effondre subitement sous le poids de ses fautes et de la réprobation publique.

Mais, par une inconséquence bizarre, on incrimine l'effet au lieu d'accuser la cause.

Pour beaucoup de gens, les auteurs et les coupables de l'anarchie ne sont pas ceux qui l'ont amenée, provoquée, créée, rendue inévitable, mais ceux qui la subissent.

L'anarchie et les désastres sont l'héritage inévitable que nous laissent les monarchies et les empires.

Qui en accuse on : la République.

L'anarchie du 4 septembre, la désorganisation qui en résulte, sont enfantés par la guerre prussienne, par la capitulation de Sedan.

Quel est le vrai coupable ? Napoléon III, l'homme

de Sedan, ses généraux, ses ministres...

Vous n'y êtes pas : ce sont les hommes du 4 septembre qui ont ramassé un pouvoir par terre, abandonné à la rue et au ruisseau, et ont essayé de réparer un mal irréparable.

— Accusé Jean Hroux, vous avez frappé ce malheureux de quinze coups de couteau.

— De quoi, c'est pas moi, c'est le couteau !

Telle est la logique qui prévaut aujourd'hui parmi les politiques dits bien pensants.

Hydre de l'anarchie : monstre à plusieurs têtes que chaque parti coiffe du chapeau de ses adversaires politiques.

Ce qu'il y a de réellement dangereux dans l'hydre de l'anarchie, ce n'est pas ses têtes, — c'est sa queue.

And'lan. — Colonel d'état major.

Auteur d'un livre intitulé : Metz, campagnes et négociations, le premier acte d'accusation contre Bazaine.

Lecture recommandée aux gens qui s'attendent sur le sort du « pauvre prisonnier. » (Trois mille francs de loyer, service à l'Hôtel-de-France et des jets d'eau).

Andrieux, ancien procureur de la République à Lyon, actuellement avocat, — sans compensation.

Un peu pressé d'arriver, s'était lancé avec une ardeur légèrement inconsidérée dans les réunions de la Rotonde et les saucissons du Vendredi-Saint.

Nommé procureur de la République au 4 septembre, a rempli ces difficiles et périlleuses fonc-

joindre son galant homme de père, après avoir joué pendant un mois de l'hospitalité prussienne qui ne lui a épargné ni les fêtes, ni les diners, ni les bais.

On dit même que prenant en considération la pénurie bien connue de la famille de Savoie, le vieux Guillaume aurait glissé en certain nombre de thalers dans le porte-monnaie de son hôte, afin de lui permettre de voyager convenablement, de s'offrir quelques douceurs en route et de faire le garçon aux buffets des gares.

En partant, l'héritier du royaume d'Italie a remis son portrait à la reine Augusta avec un petit mot gracieux. On s'est embrassé sur les deux joues et le train était déjà en marche qu'on voyait encore s'agiter des mouchoirs aux portières de wagons.

Charmant jeune homme que ce prince Humbert! Les Français lui ont conquis les cinq sixièmes du royaume piémontais, quinze mille braves gens venus de la Bretagne, de l'Anjou, du Languedoc, de la Provence, se sont fait casser la tête sur les champs de bataille de Magenta et de Solferino pour arrondir son héritage.

A San-Martino, l'armée de papa était écrasée comme une figue par les Autrichiens, si trente mille de nos légionnaires n'étaient venus se jeter en travers.

Sans la France en un mot, sans notre intervention chevaleresque, le parrain de la princesse Feodora d'aurait d'autre perspective que de régner sur quinze cent mille vignerons piémontais...

et la première chose qu'il fait au lendemain de nos désastres est d'aller se jeter dans les bras de Bismark de donner l'accolade à notre Fritz, trinquer avec Frédéric-Charles, et froter ses jeunes moustaches contre le vieux cuir de Guillaume.

On mange, on boit, on se goberge, on baptise, — les cinq milliards de la France paient les victuailles, les liquides et les dragées, et au dessert on crie : Vive l'Allemagne!

Singulière chose que la reconnaissance et comme cela vous donne une étrange idée des princes.

Guerre d'Orient : nous remettons le Turc sur ses pieds, nous sauvons les Anglais à Lakermann.

Traité de Paris : nous empêchons la destruction complète de la flotte russe.

Guerre d'Italie : nous quadruplons les Etats d'un routeur besogneux.

Guerre d'Allemagne : nous intervenons après Sadowa pour protéger l'Autriche contre un désastre complet.

Aujourd'hui regardez : Le Turc s'effondre naturellement ; on ne saurait lui demander autre chose.

L'Angleterre nous tourne le dos.

La Russie décore les généraux allemands.

L'Autriche n'ose pas nous saluer.

Et l'Italie boit les vins de France dans les verres prussiens.

Qu'est-ce que notre Don Quichottisme général? — L'isolement.

On n'a jamais compris grand chose à la question espagnole, cette fois on n'y comprend plus rien du tout.

Les dépêches nous apprennent que M. Zorilla est arrivé à Madrid le 16 juin, et que ses amis l'ont porté en triomphe.

Voilà qui est bien, mais comptons combien de gens ont été portés en triomphe à Madrid depuis quelque temps.

Prim a été porté en triomphe : assassiné.

Serrano a été porté en triomphe : révoqué.

Sagasta a été porté en triomphe : mis en accusation.

Rien n'est plus facile en Espagne que d'être porté en triomphe : six hommes, quelques dours et l'affaire est faite.

tions avec une fermeté, une décision et un courage qui rachetaient largement ses écarts du Bal Parisien ou du restaurant Fredouillère.

Ménacé plusieurs fois de noyades ou de fusillades, tour à tour magistrat et gendarme, signant des mandats d'arrêt et étant lui-même les gendarmes, faut-il étonner de la force publique.

Tenu en haute estime à ce moment par une secte de troubleurs disposés à jouer de la flûte en son honneur et même à cirer ses bottes.

A obtenu pour récompense une démission forcée, provoquée par les mêmes troubleurs, rassurés aujourd'hui et qui ne peuvent supporter qu'un magistrat ne croie pas à l'infailibilité du pape.

Tous les partis ont leurs commandards, et les commandards du cléricalisme ne le cèdent en rien comme intolérance et comme haine aux commandards du pétrole.

Années. — Substantif dont on a abusé dans les proclamations, mais qu'en un rarement transportés des discours dans les actes, des affiches dans la pratique.

Il est même à remarquer que la plupart des villes qui devaient se défendre contre les Prussiens jusqu'à « complet anéantissement », étaient celles que leur situation géographique éloignait le plus de cette déplorable extrémité.

Les grands mois bouffonnés sont toujours un signe de décadence : ils se gonflent et s'engraissent aux dépens des actes qui se rapetissent.

Andelarre. — (Jules de Jacquot, marquis

Malheureusement le triomphe dure peu, et si j'étais M. Zorilla je me méfierais.

Quant aux Carlites, ils continuent leurs promesses dans le Galpuscoa, mais leurs trombones nous paraissent faire plus de bruit que de besoins, et les combats qu'ils livrent sont généralement peu sanglants. — Un blessé et deux prisonniers, quelquefois trois, les désastres dépassent rarement cette honnête moyenne et on a beau additionner les pertes de part et d'autre, on n'obtiendra jamais un mort complet.

Mille fois tant mieux du reste, et nous avons toujours réitéré des guerres civiles dont les ballets seraient ainsi conçus :

Midi. — Combat sanglant entre les Colinetamposistes et les Dir-à-Cuiristes; après une mêlée horrible, il a été constaté que cinq hommes saignaient du nez.

Quatre heures. — La lutte a recommencé plus acharnée que jamais, et la nuit seule a pu arrêter la rage des combattants; on a ramassé trois dents gâtées sur le champ de bataille, tout porte à croire qu'elles ont été arrachées avec un sabre.

Les Amédéistes et les Carlites n'en sont pas tout à fait là, mais ils y viennent; ce ne sont pas dans tous les cas les charlatans qui leur manquent.

Il existe cependant un certain nombre d'Espagnols raisonnables qui demandent un bon gouvernement, de bonnes finances, une bonne administration, une bonne armée, une bonne police..... Innocents!

Brute et féroce, féroce et brute. Retournez le Prussien dans tous les sens, vous ne trouverez pas autre chose.

Ces gens-là n'ont pas même dans leur bestialité l'engourdissement du carnivore repu, la délicatesse rudimentaire du dernier des goujats.

A Pommiers, près de Soissons, froidement, tranquillement, après la lutte, alors que la féroce n'a plus pour excuse l'entrainement du combat, ils fuirent lâchement six gardes nationaux coupables d'avoir voulu défendre leur village, leurs maisons et leurs toyers.

Is les fusillent sur la dénonciation de cinq misérables qui jugent en ce moment le 18^e conseil de guerre siégeant à Paris.

A Mulhouse, ils viennent de condamner à vingt quatre heures de prison une jeune fille de quinze ans, la fille de M. Kuchlin, l'un des plus grands industriels de l'Alsace, sous prétexte qu'elle aurait lancé une pierre à trois soldats prussiens; trois troopers ivres comme leur empereur.

M. Kuchlin, plusieurs fois millionnaire, a offert cent mille francs pour le rachat de la France, un million pour le rachat de l'Alsace. Les Prussiens le puisissent en prenant sa fille pour victime, en condamnant à un jour et une nuit d'ignoble cachot, une jeune fille habituée aux délicatesses d'une vie élégante, et dont ils veulent flétrir la pureté en lui infligeant un casier judiciaire en la mêlant avec des voleuses et des filles publiques.

Quisait si ces gardes-chiornes n'imposeraient pas le costume de détenue à Mlle Kuchlin?

Cherchez parmi les hommes les plus grossiers, parcourez les cabarets borgnes, les rendez-vous de crocheteurs, les tavernes de matelots, nulle part vous ne trouverez cette abjecte et complète éducation et de sentiment, cette bestialité qui ne respecte pas même les enfants et les femmes, — il faut descendre jusqu'au porcneau, plus bas que le porcneau.

Celui-ci fait encore un choix dans ses malpropretés, le Prussien se vautre dans toutes les ordures.

Mort du maréchal Vaillant, mort du maréchal Forey.

Opinion d'un homme pratique :

d) Député de la Haute-Saône.

Ex-substitut du procureur du roi, sous la restauration.

Ex-député officiel en 1852.

Ex-chef d'un centre quelconque.

Taille : 1 m. 10 c.

Est-il légitimiste, orléaniste, bonapartiste ou clérical? On ne sait pas au juste. Probablement, le tout ensemble.

Saute, marquis!

Annexien. — Euphémisme politique du mot vol.

Vous prenez un porte-monnaie dans la poche d'un particulier : c'est un vol et vous passez en cour d'assises.

Vous prenez une province à une nation voisine, c'est une annexion, et vous passez sous un arc-de-triomphe.

L'annexion est, sauf de très rares exceptions, un vol à main armée, compliqué d'assassinat.

Cela ne change rien à l'Arc-de-Triomphe, si ce n'est qu'on l'élève un peu plus haut, et qu'on le charge d'une plus grande quantité de fleurs.

Le bandit le plus déterminé des temps modernes en fait d'annexion est l'ancien roi de Prusse, actuellement empereur d'Allemagne.

Sa dernière victime est l'Alsace. Comme l'annexion de l'Alsace n'est compète qu'au point de vue topographique, et que les habitants manifestent quelque répugnance à l'enferir de leurs vainqueurs, on assassine de temps en temps les récalcitrants, pour servir de leçon aux autres. (Voir Civilisation.)

Soixante mille francs d'économie pour le budget. R. ZÉDA

L'évacuation du territoire d'après l'agence Havas, s. g. d. g.

Lundi. — Les négociations pour l'évacuation du territoire sont en bonne voie, mais on n'a encore aucun renseignement certain.

M. Thiers doit voir M. d'Arnim dans la soirée.

Mardi. — M. Thiers a vu hier M. d'Arnim, ils ont causé pendant 47 minutes, 53 secondes. Les négociations sont dans une voie aussi bonne que possible.

M. d'Arnim déjeunera demain à Versailles.

Mercredi. — M. d'Arnim a mangé une côtelette nature et deux œufs au beurre noir à la Présidence. Il a longuement conversé avec Mlle Dosne en prenant le café.

Les négociations marchent toujours avec le même entrain. Seulement, rien de ce qu'en disent les journaux n'est fondé.

Jeudi. — Quelques feuilles publiques prétendent que le Président de la République et M. d'Arnim ont rompu les négociations, faute d'une pendule que M. Thiers aurait refusée à l'empereur Guillaume. C'est une erreur qu'il convient de démentir.

M. d'Arnim dînera demain à Versailles avec sa femme.

Vendredi. — Par suite d'une conférence un peu longue avec son pédicure, M. d'Arnim n'a pu dîner hier à la présidence.

Les journaux ayant saisi ce prétexte pour annoncer l'interruption des négociations, le gouvernement profite de l'occasion pour affirmer que jamais elles n'ont été dans une meilleure voie.

Samedi. — M. Thiers a rendu visite à M. d'Arnim, accompagné de Mme Thiers et de Mlle Dosne. Pendant que ces dames offraient à Mlle d'Arnim la recette des petits pois au lard, M. Thiers a si bien manœuvré avec l'ambassadeur de Prusse, que les négociations pour l'évacuation du territoire ont fait un pas de géant.

On est d'accord sur tous les points, sauf sur le jour de l'évacuation, — les Allemands ne voulant évacuer ni un vendredi, ni un 13, ni un 17, parce qu'il fait trop chaud, ni en hiver parce que les nuits sont trop longues, ni au printemps parce qu'il y a trop de rosée, ni à l'automne à cause des vacanciers.

Dimanche. — Tous les bruits recueillis par les journaux touchant l'évacuation du territoire sont faux.

Ni M. Thiers, ni M. d'Arnim n'ont jeté les premières bases d'un accord. Néanmoins, les négociations continuent à marcher dans une bonne voie, et M. d'Arnim a dîné à la présidence.

(La suite à la semaine prochaine).

Le service obligatoire

Quoique la loi sur l'armée ne soit pas encore entièrement votée, on peut déjà se faire une idée de ce qu'elle sera dans la pratique, et des résultats étonnants que produira le service obligatoire consacré par notre nouvelle organisation militaire.

Transportons nous au jour de la revanche.

Le ministre de la guerre vient de mobiliser toutes les réserves.

Sept cent mille hommes sont prêts à parir pour la frontière.

Au dernier moment, M. Thiers, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, veut passer en revue tous ces

Année terrible. — L'œuvre nouvelle de cet homme de génie dont la poésie ne devrait pas ternir ses ailes au contact de cette prose qu'on nomme la politique.

Il y a des goûts bizarres : s'appeler Victor Hugo, être le seul, siéger au sommet de la littérature moderne, et aspirer à être sept cent cinquante ans dans une assemblée, à devenir le collègue du général Du Temple, à s'asseoir sur le même banc que M. Mathieu Bodet!

Antoine. — Le père Antoine : auteur des jours de Léopold Hohenzollern : casus belli. Au mois de juillet 1870, le père Antoine déclara sa fusée pour son fils Léopold la couronne d'Espagne.

Popold étant plus que majeur, le refus du père Antoine fut considéré comme un mauvais plaisir sinistre, le duc de Grammont brandit son sabre de bois à la tribune, le maréchal Leboeuf tira son pistolet de paille, hélas! Emile Ollivier mena publiquement son cœur léger, et la guerre éclata!

Désastreux père Antoine! Que n'était-il mort six semaines avant, que ne s'était-il jamais marié! Il y aurait aujourd'hui un père Antoine et un Léopold de Hohenzollern de moins, mais deux cent mille vivants de plus.

Neuf milliards, deux provinces, quinze départements ravagés, voilà ce que coûte à la France l'existence du père Antoine et de son fils Léopold. C'est vraiment trop cher pour un vieux bonhomme tombé dans l'enfance et pour un jeune prince dont la tête avait été jugée digne du trône d'Espagne.

Saint-Antoine. — Nom d'un hôtel d'An-

braves gens et se rendre compte par lui-même de la perfection de leur instruction militaire.

Désirant au d'air de l'illustre vieillard, le général en chef Jean Brunet fait exécuter devant lui toute la série des exercices réglementaires.

Ecole de peloton.

Le caporal. — Peloton, garde à vos!

M. Thiers. — Bien, très-bien, une bonne voix de commandement. Depuis combien de temps servez-vous, mon ami?

Le caporal. — Quatre ans et trois mois, mon président.

M. Thiers. — Quatre ans et trois mois, parbleu, j'en étais sûr. Ce n'est que la cinquième année qu'on acquiert une pareille sûreté d'émission. N'est-ce pas, caporal, qu'il y a trois mois, vous n'étiez pas : Garde à vos! avec une voix aussi vibrante.

Le caporal. — Il y a trois mois, mon président, je n'étais que simple fusilier.

M. Thiers. — Simple fusilier, de mieux en mieux! Et quand je pense qu'ils voulaient me refuser mes cinq ans! Si je les avais écoutés, l'armée française n'aurait jamais eu de caporaux. — Continuez, mon ami.

Le caporal. — Portez armes! Faites donc attention, n. d. D...

M. Thiers. — Admirable! Comme il a bien dit, ce n. d. D...! Jamais un pionnier de quatre ans...

Le caporal. — Reconnaissez. Portez armes! Mais, mille tonnerres!

M. Thiers. — En bien, qu'y a-t-il donc, caporal ça ne va pas?

Le caporal. — Voilà un mille...

M. Thiers. — Un mille! Parlez-moi de ces termes de vrai trouper. Je voudrais le voir, Trochu, avec ses mauvais trois ans. Vous disiez que ce mille, caporal?

Le caporal. — Ce mille me porte la main gauche au-dessus de la première capucine...

M. Thiers, enthousiasmé. — La capucine! Je parie que Raudot ne sait pas seulement ce que c'est qu'une capucine. Essayez encore, caporal.

Le caporal. — Portez armes! Décidément, ce cochon...

M. Thiers. — Cochonnier est un peu vil, mais bah, les troupiers de cinq ans ne sont pas de demieselles, et on peut leur prêter... Qu'a-t-il fait, caporal, votre cochonnier?

Le caporal. — Il me manie son fusil comme un manche à balai. Quand je lui dis : Portez armes! il me f... l'arme sur l'épaule.

M. Thiers, s'approchant. — Mais ce n'est pas bien cela, jeune mille, jeune cochonnier du moins, c'est-à-dire jeune soldat. Pourquoi ne portez-vous pas l'arme sur l'épaule quand on vous le commande?

Le jeune soldat. — Monsieur le Président, c'est la première fois que je fais l'exercice.

M. Thiers. — Comment, la première fois l'exercice, la première fois avec une loi sur l'armée aussi complète, aussi raisonnable, aussi logique, qui vaut presque la loi de 1832! La première fois l'exercice avec le service obligatoire! Je ne comprends pas cela, voyons, expliquez-vous!

Le jeune soldat. — C'est bien simple, monsieur le Président, je faisais partie des quatre pour cent.

M. Thiers. — Quels quatre pour cent?

Le jeune soldat. — Les quatre pour cent de l'art. 23, et je n'ai jamais touché un fusil de ma vie.

M. Thiers. — Ah oui, les quatre pour cent; bah, sur sept cent mille, cela ne fait jamais que vingt-huit mille hommes : nous les mettrons à l'arrière garde.

Le caporal. — Faut-il recommencer, mon président?

M. Thiers. — Inutile, nous allons passer à un autre exercice.

vers honoré de la clientèle du comte de Chambard et célèbre par ses vitres cassées.

Anvers. — Ville de Belgique, 98,000 habitants. Population flûtienne : le comte de Chambard, sa suite de quinze personnes, les députés Baragnon, Ernoul, Lucien Brun et quelques autres, l'armée de draps, de chapeaux, de cotons, de manifestes et de cens irations légitimistes. Le dernier séjour du roi de France en expectative ayant mené quelques criaileries dans les rues et quelques cailloux dans les devantures, les Anversoises qui sont généralement tranquilles, ont pris le descendant des Butteaux de porter ailleurs ses manifestes et son Baragnon (Voir Dordrecht).

La Belgique a toujours été le rendez-vous favori où les partisans bourbonniens vont boire avec leur Roi un petit verre de St-Ampou et sur le zinc.

Jadis Louis XVIII allait à Gand, aujourd'hui Henri V loge à Anvers; mais cette fois la combinaison a raté, ce qui a fait dire aux amateurs de calembourgs : Les légitimistes ont mis leur Gand à l'Anvers.

Asais. — Bourgade du département du Nord. — Mines de houille placées sous la haute protection du président de la République qui s'y entretient énormément. Traité avec le ministère de la marine pour la fourniture des houilles et c. l'as. — Dénonciation des traités avec la Belgique. Un des plus puissants arguments invoqués contre le libre échange par M. Thiers qui a adopté pour sa maxime cet axiome financier : Ce qui vaut le mieux en économie politique ce ne sont pas les bons systèmes, ce sont les bonnes actions.

(Sera continué.) L. LECHEUR.

Ecole de bataillon.

M. Thiers. — Quel est ce bataillon, général Jean Brunet. — Le troisième du 45e, mon président. M. Thiers. — Je suis content de lui. Il a tout à fait bonne tenue. Attention au commandement. Le chef de bataillon. — Bataillon, par sections à droite, guidé à gauche, en avant, arrêché! M. Thiers. — Bien, de la précision, presque autant qu'en mil huit cent tren... Le chef de bataillon. — Que faites-vous donc, capitaine, avec votre compagnie? Ne voyez-vous pas que vos hommes tournent le dos? M. Thiers. — Tournent le dos, mazette, mais ce n'est pas ça du tout. — Faites appeler ce capitaine. Le capitaine. — Présent! M. Thiers. — Comment se fait-il, capitaine, que vos soldats exécutent le mouvement à rebours? Le capitaine. — Manque d'habitude, monsieur le président, depuis hier seulement, je leur ai appris. M. Thiers. — Que dites-vous là : depuis hier? Vous ne me ferez pas accroire qu'avec cinq ans de service... Le capitaine. — Cinq ans! pas un de mes hommes n'a fait plus de six mois. M. Thiers. — Six mois c'est une plaisanterie. La loi porte cinq ans, je le sais bien puisque j'ai fait... Général Jean Brunet, pourquoi ne fait-on pas sévèrement la loi? Jean Brunet. — Mais monsieur le président... M. Thiers. — Il n'y a pas de mais. Voilà des hommes qui tournent le dos au commandement de l'arrêché! Leur capitaine soutient qu'ils n'ont jamais servi plus de six mois, — il y a quatre ans! Jean Brunet. — Six mois, parfaitement. M. Thiers. — Hein, parfaitement, vous aussi? Jean Brunet. — Renvoyé dans leurs foyers après six mois, article 42 voté sur votre proposition même, monsieur le président. M. Thiers. — L'article 42, c'est chiffre vrai. — Comme on oublie tout cela. — Avez-vous beaucoup de compagnies de six mois, général? Jean Brunet. — Une par bataillon, M. le président. M. Thiers. — Cela si fit, on les mettra à l'arrière-garde, avec les quatre pour cent.

Exercice à feu

L'officier. — Chargez! M. Thiers. — Ah, ah, nous allons respirer un peu cette vieille poudre. L'officier. — En joue! — Pa-poum! L'officier. — Quels sont les sacrés maladroits qui tiennent avant le commandement! Recorement et sans nous presser. — Chargez! — Répérez! L'officier. — Encore? mais tas d'ânes bêtés... M. Thiers. — Il est incroyable que de pareilles maladresses... car enfin les cartouches ne seront pas toujours à blanc... dites moi lieutenant, c'est dans votre section que ces choses-là se passent. Le lieutenant. — C'est vrai, monsieur le président, mais que voulez-vous faire avec des conscrits... M. Thiers. — Des conscrits! Le lieutenant. — C'est tout comme : des jeunes gens qui ont servi une année et qui depuis quatre ans n'ont pas touché un chassepot. M. Thiers. — Une année, depuis quatre ans, que me racontez-vous là... Tous les hommes servent cinq ans en France, cinq ans c'est mon chiffre, et depuis de Trochu, de Raudot, de Charreton et des autres... Jean Brunet. — Vous oubliez, monsieur le président, les engagés volontaires d'un an... M. Thiers. — Vraiment, Hilaire, vous avez raison, général. Alors ce sont les volontaires d'un an qui se fusillent comme ça! Le lieutenant. — Précisément. M. Thiers. — C'est bien, on les mettra à l'arrière-garde avec les six mois et les quatre pour cent. Jean Brunet. — Voulez-vous me permettre, monsieur le président, de faire une observation? M. Thiers. — Faites, Jean Brunet, l'odeur de la poudre m'a mis en belle humeur. Jean Brunet. — C'est que nous allons avoir un bien déplorable arrière-garde. M. Thiers. — Qu'importe, si l'avant-garde est bonne. Jean Brunet. — Vous n'ignorez pas cependant que le rôle de l'arrière-garde... M. Thiers. — Je n'ignore rien, sachez-le Jean Brunet, en fait de choses militaires. Jean Brunet. — Dans ce cas, vous comprendrez sans peine qu'avec des hommes qui les uns ne savent pas porter arme, les autres ne connaissent pas l'exercice élémentaire des conversions, les autres enfin se tirent dessus, nous courons de grands dangers... M. Thiers. — Risques de quoi? Jean Brunet. — D'être battus. M. Thiers. — Battus Jean Brunet, battus avec la loi militaire que j'ai faite, battus avec une armée que j'ai organisée, battus avec le service obligatoire. Jean Brunet. — Oh obligatoire! M. Thiers. — Battus ne répétez pas ce mot Jean Brunet, ou je vous accable du plus grand bonheur qui puisse arriver à la France : je donne ma démission!

Les grotesques de la Droite

M. de Belcastel

M. de Belcastel est considéré comme une erreur électorale. Les Toulousains qui ont voté pour lui le 8 février ne connaissent évidemment ni sa figure ni son esprit, et ils tombent aujourd'hui du haut de leur Capitole en se voyant si cocassement représentés. Au surplus, le mal est moins grand qu'ils ne pensent. Quoique légitimiste à dent, M. de Belcastel est un auxiliaire précieux pour la République. — Il lui sert de répoussoir. — Semblable à ces esclaves que les Larédémouiens faisaient graser pour inspirer à leurs fils l'horreur de l'ivresse, le député de la Haute-Garonne est un spécimen de l'épilepsie monarchique et cléricale de toute son intensité. — Il suffit de le voir et de l'entendre pour se garer avec aversion du mal qui le possède. De mauvaises langues sont allées jus qu'à prétendre qu'il recevait une subvention de Gambetta pour prix de ses incartades. Ne s'en croyant pas un mot, mais si le fait était vrai, on ne saurait refuser à notre homme le mérite de gagner honnêtement son argent. Comme son compte de Lorgeil, M. de Belcastel est un amateur des Muses. Il a vécu jadis en concubinage avec les neuf sœurs, la légende dit même qu'en l'an de grâce 1830 il fut lauréat des jeux floraux, et il se tiendrait qu'à lui de gravir les trois marches de la tribune avec une églantine d'or à la boutonnière. Ce qu'il y a de profondément étrange dans cette affaire c'est que le morceau jugé digne de la couronne de Clémentine Isaire, et d'un discours sur le Progrès! De quel progrès pouvait-il bien être question? On n'a jamais pu savoir. Poète dans sa vie privée, M. de Belcastel est prophète dans sa vie publique. Il ne discute pas, il catéchise, il ne pa le pas, il prêche! St-Jean, que dis-je, St-Thérèse de l'Assemblée, toutes ses pensées sont enveloppées d'un nuage de mysticisme étrange. Il n'aperçoit le monde qu'à travers les vitraux d'une sacristie, et quelle sacristie! Ses idées ne viennent ni de Paris ni de Toulouse, ni de Versailles, elles arrivent de Rome : il s'approvisionne d'actions au Vatican. Mall-branche voyait tout en Dieu. M. de Belcastel voit tout dans le pape. Sa politique n'est pas de la politique doctrinaire, c'est de la politique révélée! Comme tous les favoris de Dieu, le député de la Haute-Garonne a une oreille dans la lune, il entend de voix d'en haut. Ces voix d'en haut le poussent à la tribune et lui font prononcer des paroles dans le goût que voici : « J'ai de suadé à Pélagie sur son rocher des Asturies et à Jeanne d'Arc aux portes d'Orléans. — « Ils me répondent : Croyez en Dieu, la foi enfante l'amour, l'enseignement l'amour en lui révélant le secret de la vie, la foi se le donne aux peuples à la vertu et à l'immortalité. » Tout cela à propos de la loi sur l'armée et de la substitution des numéros. Infirmité Jeanne d'Arc, après avoir été brûlée vive par les Anglais, devenir le point de mire des citations de Jean Brunet et de Belcastel, c'est trop de malheur pour une femme seule! M. de Belcastel d'ailleurs est févité par ses collègues avec la considération bienveillante qui s'attache à un illuminé inféssé. Voulez-vous que je vous ouvre toute ma pensée, s'écrie-t-il avec un geste emprunté à son Jérôme. — Oui, oui, ouvrez, ouvrez sans frapper! On rit et on est désarmé. Au physique, ce respectable toqué qui se compare au paysan du Danube, prenant sans doute la Garonne pour le Danube, n'a rien du personnage de L. Fontaine. Son sayon de poils de chèvres et sa ceinture de jones marins sont représentés par un vulgaire pantalon et par une prolixe redingote. S'il mentionnait une barbe grise clair semée qui laisse entrevoir un sourire plein d'amertumes et de déceptions terrestres, et son crâne dénudé foyant vers des régions inconnues, donne à rêver aux phrénologues.

FRONTIN.

AUTOUR DE LA SCÈNE

Nous connaissons enfin les noms des professeurs au Conservatoire de Lyon. En voici la nomenclature découpée dans le Ménestrel, qui a eu la primeur de ce document, car le Conservatoire de Lyon présente cette particularité que sa formation, son existence et son organisation nous ont toujours été révélées à nous, Lyonnais, par les journaux parisiens. Harmonie et composition, M. Edouard Mangin. Solfège, MM. Siboutotte et Gondouin. Etude du clavier, M^{rs} Ribes, Gaénard et M. F. Haldy. Piano, M. Ed. Mangin (hommes); M^{lle} Siboutotte-Donjon (femmes). Chant, M. Ribes. Opéra et Opéra-Comique, M. Falchieri. Violon, MM. Cherblanc A. Lévy et Feugier. Violoncelle, M. Basmann. Flûte, M. Ritter. — Hautbois, M. Fargues. Clarinette, M. Renaud. — Basson, M. Demousse. Cor, M. Brémont. Cor à piston, M. Lartelier. Cornet à piston, M. Gerin. Caisse d'ensemble instrumentale, M. Giannini. Classe vocale du soir, M. S. Gloton.

Sans doute, il y a là quelques noms honorablement connus dont on ne peut qu'approuver le choix : MM. Falchieri, Cherblanc, Fargues, Brémont, un excellent cor comme nous en avons rarement possédé à l'orchestre du Grand-Théâtre. On voit que nous ne marchons pas les compliments quand on les mérite. Seulement, nous prendrons la liberté de demander : M. Gondouin, qu'est-ce que c'est que M.

Gondouin, où prenez-vous M. Gondouin?

Clavier : M. Guénard. Même question, qu'est-ce que c'est que M. Guénard, qui connaît M. Guénard? Clarinette : M. Renaud, musicien de l'orchestre.

Cor à piston : M. Lartelier, musicien de l'orchestre.

Fûte : M. Ritter, musicien de l'orchestre.

Cornet à piston : M. Gerin, musicien de l'orchestre.

De plus, M. Gerin, nous dit-on, est un ancien cornet à piston du Casino et de l'Eldorado. Est-ce bien là qu'il a pu se pénétrer de la véritable science musicale?

Basson : M. Demousse, musicien à l'orchestre etc.

M. Mangin, en le voit, a agi en excellent camarade et a casé tout son monde.

Ceux qui ont du talent, très bien, mais ceux qui n'en ont pas un peu!

Ainsi, pour le violon, MM. Feugier et Lévy, quand il existe quelque part MM. Aimé Gros et L'apret.

Pour le piano, n'avons-nous pas aussi un professeur d'une certaine notoriété : Mme Pontet-Dorville?

Enfin, M. Gloton, classe vocale du soir, encore une fois, qu'est-ce que c'est que M. Gloton?

Il nous revient que M. Gloton est employé chez un marchand de musique.

Excellent employé, sans doute, mais professeur de Conservatoire, oh, oh!

En résumé, tout cela n'est pas sérieux.

Ces nominations faites entre camarades ne présentent aucune garantie réelle, surtout quand il y avait un moyen si simple de contenir tout le monde de satisfaire à toutes les exigences sans éveiller aucune susceptibilité : un concours.

Samedi 22 juin, soit aujourd'hui même, grand concert dans la salle de la Bourse, au palais du Commerce, au profit des veuves et des orphelins français algériens et tunisiens.

Mme Marie Siss, Mlle Douau, notre ancienne dugazon MM. Nicot, de l'Opéra comique, Montandon, violoniste, Krantz, flûtiste, l'orchestre Lugiati, — tout cela sans doute est fort distingué. Mais 15 fr., 10 fr. les places, n'est-ce pas un peu cher?

Nous croyons savoir que malgré le zèle des dames patronesses, les billets se place t avec une certaine difficulté, et que les sollicitieuses rencontrent beaucoup de gens qui vont à la campagne.

Un caporal du 36^e de ligne nous a écrit cette semaine une lettre fort aimable du reste, pour nous reprocher notre intolérance au point de vue religieux.

Ce caporal ne comprend pas que nous b'aimions le général Favé de Gracoble, d'élever un reposoir dans la cour de son hôtel.

Pour être militaire, écrit notre caporal, on n'en est pas moins homme et la tunique du soldat n'étouffe pas les sentiments religieux.

C'est parfait, et nous sommes sur ce point entièrement d'accord avec notre correspondant : Caporal vous avez raison!

Mais là où la conviction sincère finit et où la comédie commence, c'est quand les généraux passant une étoile sur leur tunique, se métamorphosent en curés et font concurrence aux archevêques.

Ainsi, caporal, les sentiments religieux auxquels nous reconnaissons la liberté la plus entière, tombent dans l'affaiblissement et dans la mort, comme nous le disions la semaine dernière et comme nous le répétons présentement.

H. PÉRIÉ

LE DÉMÉNAGEMENT

de la Préfecture.

La chose, est, paraît-il, décidée en principe.

Nos conseillers municipaux, les du voisinage préfectoral, veulent reprendre libre et entière possession de l'Hôtel de Ville, et y installer tous les services dépendant de la Commune.

Le droit ne nous paraît pas contestable, et il y aura même avantage pour le public à ne pas être obligé de courir à tous les coins de la ville à la recherche de la recette municipale, de la voirie et des bureaux d'ocroi.

Un de ces quatre matins, nous verrons donc déménager la Préfecture, suivie de ses nombreux cartons verts, de ses fausses manches et de ses coussins percés.

La seule difficulté est de trouver un local convenable et suffisamment spacieux pour loger le représentant du pouvoir central et sa suite, en attendant que le département soit assez riche pour lui bâtir un palais : ce qui sera sans doute un peu long.

On avait parlé de l'hôtel de l'Europe : le propriétaire a fait démentir ce bruit qui pouvait éloigner les voyageurs timides.

Mais pour un local perdu, dix de retrouvés.

Grâce à Dieu, les immeubles ne manquent

pas à Lyon, et le seul embarras est l'embarras du choix.

Cherchons ensemble.

La maison Brunet, admirablement située sur le cours des Chartreux.

Position exceptionnellement salubre et hygiénique.

Vaste, aérée, percée de 365 fenêtres, la maison Brunet permettrait d'expéier toutes les affaires au grand jour.

De plus, elle domine une partie de Lyon, et les préfets vigilants seraient sûrs de ne jamais perdre de vue leurs administrés.

La Tour-Pitrat. — Mêmes avantages topographiques que la maison Brunet.

Moins d'espace peut être, mais en se servant un peu, et en organisant des sous-sols, on arriverait sans trop de peine à y caser M. Pascal et toutes ses divisions.

En outre, la tour Pitrat est un des monuments légendaires de Lyon, et avec un léger coup de badigeon on en ferait une préfecture très présentable.

L'accès seul laisse légèrement à désirer, ce serait une raison pour éloigner l'encombrement des solliciteurs.

L'Hôtel Dieu. — On objectera les malades mais il en meurt tant! et puis l'administration préfectorale n'a-t-elle pas besoin aussi d'être soignée?

La caserne de la Part Dieu. — D'immenses chambrées où la place ne manque pas. Des constructions suffisamment solides pour supporter le poids des affaires.

Le Mont de Piété. — Assez de clous pour que les employés puissent y accrocher leurs paletots.

Un monument rare et précieux où les fonctionnaires seraient toujours sûrs de rencontrer les nombreux gages de reconnaissance de leurs administrés.

L'Eglise des Jésuites. — Les révérends pères ne refuseraient pas de la céder moyennant un loyer convenable, — en leur réservant le dimanche pour les offices.

D'un aspect riant, réjouissant, guilleret, l'Eglise des Jésuites que beaucoup d'étrangers prennent pour un café chantant, charmerait les regards des bureaucrates par ses colonnades multicolores et leur inspirerait assez de bonne humeur pour recevoir le public avec politesse et amabilité.

La brasserie Georges. — Les tables sont toutes prêtes : quelques séparations en briquerie, et l'installation aurait lieu à très peu de frais.

Le seul inconvénient sérieux, c'est qu'on serait obligé d'exproprier notre confrère Armand Fraisse pour cause d'utilité publique.

La Rotonde. — A simplement besoin qu'on la râteau.

Le Chateau Floquet, vulgo l'Antiquaille. — Quoique ce soit une « petite maison », l'Antiquaille est un monument fort spacieux où les préfets du Rhône seraient d'autant plus enchantés de loger que c'est sans contredit le quartier le plus gai de notre ville.

Plus on est de fous, plus on rit.

L'école vétérinaire. — Local précieux pour un préfet camular : il pourra y manger à plusieurs râteliers.

Le théâtre des Variétés. — Ce malheureux immeuble n'ayant jamais réussi comme théâtre, il y aurait à un moyen excellent de l'utiliser sans changer sensiblement l'aménagement actuel.

On laisserait subsister l'aquarium et les jeux d'eau, ainsi que les jardins merveilleux en papier peint pour l'usage particulier des préfets qui viendraient y respirer la fraîcheur et au besoin pêcher à la ligne.

La scène, les coulisses et les dessous serviraient d'appartements, le secrétaire-général s'installerait au parquet, et les divisions s'échafferaient aux premières, d'unièmes et troisième galeries, suivant leur ordre de numéro.

Le chalet des vaches, à Bellecour. — Convientrait assez pour une administration républicaine, à cause de son aspect helvétique, mais démesuré trop petit : ce ne serait qu'un pis-aller.

Enfin, la Fontaine monumentale de la place des Jacobins.

Au moyen d'un simple baraquement en planches, l'œuvre de M. De jardins pourrait être convertie très aisément en une préfecture de première classe comme dimension et commodité.

Il n'y manquerait ni les médaillons, ni les balcons, ni les statues, ni les souvenirs, et grâce aux fontaines jaillissantes, les employés pourraient venir à toute heure du jour laver le linge sale de l'administration Vaissé.

THÉÂTRES

Gymnase — Le Gymnase est pour l'instant notre seul théâtre littéraire et dramatique, notre unique scène de genre qui ait résisté à l'envahissement du décor, des femmes demi-nues et de l'opérette, et qui offre des spectacles où l'intérêt réside ailleurs que dans l'audition de quelques couplets bêtes ou dans la vue de jambes plus ou moins bien faites.

Mais il a d'autres titres à la bienveillance du public : la société des artistes sait prendre la peine d'attirer la curiosité par les nouveautés qu'elle y monte et par l'interprétation généralement très-soignée des ouvrages joués.

Mardi, le Gymnase a donné deux premières représentations : *La comtesse de Sommerine*, le dernier succès de son homonyme parisien, et *Il est de la police*, vaudeville en un acte, un peu léger mais bien amusant, dans lequel M. Luco est vraiment désopilant sous les traits d'une robuste cuisinière.

Quant à *La Comtesse de Sommerine*, dû à la collaboration de Barrière et de Mme de Prebois, nous ne pouvons que louer les braves et les élogieuses critiques qui ont accueilli cette pièce à Paris.

Depuis longtemps Barrière n'avait produit une œuvre aussi dramatique, aussi intéressante, aussi poignante d'émotion.

Le dernier acte surtout, un peu trop réaliste peut-être, est fort remarquable.

Ajoutez que les scènes sont bien conduites, le dialogue bien mené, que par dessus tout on y reconnaît le style et l'esprit de l'auteur des *Faux-Bonshommes*.

Si la température était plus propice aux théâtres, ce serait un succès de représentations suivies pour le Gymnase.

Les rôles principaux, confiés à MM. E. Boudois et Montel sont très-bien tenus. M. Boudois est presque irréprochable de distinction et déploie des qualités de comédien consommé dans le personnage du duc de Miradral et Mlle Genin est particulièrement touchante dans celui d'Alex. M. Chevalier et Mmes Philis, Abit et Montel font de leur mieux pour être à la hauteur de leurs partenaires.

Ce soir le Gymnase donne *Ruy-Blas* avec MM. Paul et Eugène Boudois et M. Montel. D'avance, on

peut être certain que *Ruy-Blas*, Don César et Don Salluste auront de dignes interprètes.

Alcazar. — *La Reine Carotte* a succombé piteusement cette semaine devant l'indifférence publique.

La troupe des *Menus-Plaisirs* a dû cesser ses représentations par suite de grève de spectateurs.

Pourtant, *La Reine Carotte* n'était ni plus mauvaise ni plus bête que les pièces de ce genre là, mais elle l'était autant.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'il se soient mis six, trois auteurs dramatiques et trois musiciens pour perpétrer trois actes et douze tableaux aussi complètement vides de sens, d'intérêt et d'esprit.

Tant de pères pour un enfant si mal venu.

Mais bah, la pièce est tombée sous elle malgré des acteurs passables dont quelques-uns bons, — laissons dormir les morts!

Concerts de Bellecour. — Enfin, quelques soirées de beau temps pour ces malheureux artistes

si malmenés par la pluie. Aussi, comme le public se rattrape!

Nous ne parlons pas des gens économes quoique riches qui vont se coller le nez contre les barrières et écoutent chaque soir huit morceaux d'excellente musique pour cinq centimes un sou!

Nous avons vu des messieurs archi-millionnaires réaliser ainsi des économies de neuf sous, au dice d'une compagnie d'intéressants artistes qui obligés de gagner en trois mois l'existence de toute leur année, sous compter les chômages forcés et leur imposent les cataractes du ciel.

Cette parcimonie est singulièrement misérable!

Grand-Théâtre. — Sur la scène la *Châteline Blanche*, toujours.

Dans les coulisses, procès entre MM. Boulet et Danguin. Quel homme précieux pour les avocats que ce M. Danguin?

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés
L'administrateur-gérant, A. ALRICI

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 3

AU GRAND BALLON
RESTAURANT Salles et Salons de famille; Jardins, Tables
Jeux de Boules.
Rue de la Quarantaine, 14

Maison T. RIVOLLET, 9, rue St-Pierre, Lyon
BRONZES et BRONZES COMPOSITION
Spécialité de Lampes à Modérateur riche et ordinaire, suspension de salle à manger, Lanternes-vestibules, grand choix de Flambeaux, Lustres, Candélabres, Bras de cheminées, Bougeoirs, Porte-allumettes, Garde-cendre, Garde-tout, Chenets, Porte-pelles et Pincettes, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires

PRIX à FIGARO PRIX
FIXE à **FIGARO** FIXE
GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. **cours de Brosses, 14** (Guillotière).

MALADIES DE LA PEAU
POMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3/4 pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Cr.-Rousse. Chez Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abonnet, pharmacien, cours Morand, 12.

SAISON 1872 - XXI ANNÉE
BOUQUÉRON-LES-BAINS

PRÈS GRENOBLE (Isère), route de la Grande-Chartreuse
Hydrothérapie, Bains de vapeur térébenthinés en étuves-salons dernier perfectionnement. — Bains à l'eau de bourgeons frais de sapins. — Etablissement modeste; vue magnifique; eaux de source fraîches et pures. — Prix très-modérés. — Omnibus spécial place Grenette, à Grenoble. Fiakres et voitures de place conduisant les voyageurs de la gare à Bouqueron au prix de 4 fr. et 5 fr. — Pour les renseignements, écrire franco au Directeur de Bouqueron-les-Bains.

ELIXIRS PUY
Préparés par DECHENAUX, pharmacien.
Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarras des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace de virus.

Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpennes; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sally, 51; M^{me} VILLOUD herboriste, 25, grande-rue de la Croix-Rousse et chez tous les pharmaciens et herboristes. — Prix : 2 fr., 3 fr., 50 c. et 6 francs.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON
DYSSENTERIE américaine
de PUY fils, guérit dans les 24 heures les **Dyssenteries** les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 2 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

VER SOLITAIRE Remède infallible
et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le **tenia** ou **vers solitaire**. Prix : 10 fr. Une seule dose suffit toujours.

Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.
EAU de MËLISSE des CARMES du Frère MATHIAS
EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt dans les Pharmacies et chez divers commerçants.

PLUS DE FEU ! 40 ANS DE SUCCÈS
5 francs
Liment Boyer-Michel d'Aix
Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecartis, Molettes, Courbes, Vésigons, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. Faivre, à St-Etienne, M. Arnault.

HERNIÉS Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, **PLUS DE BANDAGES**. — Par M. GAILLARD, médecin de la Faculté de Montpellier, à Lyon, quai de la Charité, 1.

L'INJECTION de TANNIN-FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs. — Seul Dépôt, LACROIX-MORLET, cours Bourbon, 58, Lyon.

Etude de Me CHARVÉRIAT, notaire à Lyon, rue d'Algérie, 23
ADJUDICATION PAR LICITATION
le samedi 29 juin 1872, à midi
En ladite étude de M^e Charvériat, notaire
D'UNE MAISON DE CAMPAGNE ET D'UN PRÉ
Situés à Collonges, près la gare, sur le chemin tendant de St-Rambert à Fontaines-sur-Isère, lequel porte le n° 18. — Bâtimens en bon état. — Belles Eaux. — Prise de possession immédiate.

CHANGEMENT DE DOMICILE
MACHINES A COUDRE
L. LECOMTE
mécaneien
33
Rue St-Pierre
Ci devant rue St-Dominique, 14
LYON

GRAND BOULLON PARISIEN
(Perrache - Tavern)
29, COURS DU MIDI, 29
A côté du grand hôtel Michel et en face la brasserie Georges
Ce restaurant, unique dans son genre, est organisé d'après le système des meilleurs établissements de bouillon de Paris.
Confort et bon marché
Vastes salles et Terrasse

A REMETTRE pour se retirer des affaires un commerce de Laines à broder, broderie et tapisserie en gros et détail. — S'adresser rue St-Pierre, 27, au fer.

ON DEMANDE DES PENSIONNAIRES dans une habitation située en Dauphiné, **vie et soins de famille**, excellente nourriture, climat magnifique, beaux ombrages, vue superbe. — On se charge des excursions dans les plus beaux sites de la localité.
S'adresser pour traiter à M^{me} Constance Bell, maison Du Buisson, à Claix par Grenoble, (Isère).

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 42, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80
A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la *Saison d'Été* et de l'*Exposition*, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, Italie, palmier, Panama et Manille, chapeaux feutre, alpage et tout ce qui concerne les articles sont vendus aux prix de fabrique.

SOMMIERS-MODÈLES LAURENT
17, quai St-Antoine — F^{me} DE LITS EN FER — 6, quai Tilsitt
(Album-Tarif franco.)

LES MÉDECINS de la Faculté de Paris prescrivent avec succès les Dragées SAVONULE-JEBEL au Baume de Copahu, pour la guérison des affections contagieuses les plus invétérées, supérieures à toute capsule ou injection, ces dernières offrant souvent de grands dangers.
PRIX : 3 et 4 fr. la boîte. — A Lyon, chez MM. Fayolle frères, Charblanc et Cie, Aroux et Cie, Faivre, pl. Terreaux, Barnoud et Simon, r. de Lyon. Chevalier, pharmacien, rue Louis-le-Grand, Clavellier et Cie, pharmaciens, pl. des Jacobins, 1.

POUR GUERIR sûrement et sans danger les **maladies contagieuses**, rien de pareil au TOPIQUE-FABRE. — Envoyer 10 francs à M. Fabre-Volpelière, rue de Bonne, 8, Grenoble.

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL
DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX.
Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.
10 francs le flacon.
Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, ph^m, à St-Etienne, M. ARNAULT, ph^m.

L'ÉLIXIR PURGATIF
A LA RESINE PURE DE SCAMMOLEÉ
Est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les Purgatifs. — Dépôts, Phie Perret, r. du Grifon, 1, Phie Vial, r. Bourbon, Beason et Vichol, aux Brotteaux, Deleuvre, Croix-Rousse, et Phie Lardet, place des Jacobins.

35 Ans de Succès
ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS
Elixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.
Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. **L'Alcool de Menthe de Ricqlès** est surtout indispensable **PENDANT LES CHALEURS** où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les **affections cholériques et épidémiques**.
Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqlès.
En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de **H. de Ricqlès**, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.
Dépôts dans toutes les principales pharmacies et maisons d'épicerie fine. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

Insecticide Viçat
Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre **INSECTICIDE VICAT**. Elle tue aussi les puces, poux, arctes, fourmis, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourrures.
L'Insecticide Viçat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 18, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

BITTER
De LACAUX FRÈRES, de Limoges
Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.
Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derrail)
... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène.
(Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

EAU DENTIFRICE ANATHERINE
DU DOCTEUR J. G. POPP,
MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE
Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.
Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le dentin commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, ramollit les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons : A fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

L'ORIENTALINE
Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

ANTI-ÉPILEPTIQUE GOMMET
Le seul remède reconnu efficace pour guérir l'épilepsie (haut-mal) mal caduc.
DÉPÔT GÉNÉRAL, pharmacie MÉJAT, rue Vaubecour, 26
On trouve à la même pharmacie l'Elixir Gomet, le meilleur purgatif et dépuratif connu.

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT-DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon

Pharmacie des Célestins
DÉPÔT PRINCIPAL
DE TOUS LES MÉDICAMENTS SPÉCIAUX
ENTREPOT GÉNÉRAL
de toutes les
Eaux MINÉRALES
françaises et étrangères
5, place des Célestins, 5

Mme CHRÉTIEU
De la faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{me} Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes ses prévisions, et assurent à son traitement une immense espérance de vie. toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour.
Analyse des urines.
Consultations tous les jours de 9 heures du matin à cinq heures du soir. 9, rue Bourbon, au 1^{er}.

DENTISTES AMÉRICAINS
Rue de Lyon, 32